

JEAN-PIERRE  
MARTIN



# La curiosité

Une raison de vivre



LES GRANDS MOTS

**autrement**

JEAN-PIERRE MARTIN



## La curiosité

Une raison de vivre

La curiosité a mauvaise réputation. Loin d'une passion triste et voyeuriste, Jean-Pierre Martin l'envisage surtout comme une vertu, un élan salutaire.

Avec l'étonnement ou le doute – sources de l'activité philosophique –, la curiosité provoque la rencontre d'un objet inattendu, jusque-là exclu de notre pensée. Elle va de question en question. Au désir de savoir, elle oppose une surprise. Elle va plus loin encore : elle s'insurge contre l'indifférence. Son étymologie (*cura*) nous dit qu'elle prend soin du monde. Invitant à une conversion du regard, elle est une manière de penser, mais aussi une raison de vivre.

Après des vies successives (étudiant en philosophie, militant ouvrier, artisan, pianiste de bar), **Jean-Pierre Martin** est Professeur émérite des Universités, membre honoraire de l'Institut universitaire de France. Il est l'auteur de nombreux ouvrages (fiction et essais), dont *Henri Michaux*, *Le Livre des hontes* et *Éloge de l'apostat*.

**CNL**  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE

**autrement**

[www.autrement.com](http://www.autrement.com)

Conception graphique : Raphaëlle Faguer

Illustration : © Shutterstock

# LA CURIOSITÉ

DU MÊME AUTEUR

- Henri Michaux, écritures de soi, expatriations*, José Corti, 1994 (prix Rhône-Alpes de l'essai).
- Le Laminoir*, roman, Champ Vallon, 1995.
- Le Piano d'Épictète*, récits, José Corti, 1995.
- Contre Céline, ou d'une gêne persistante...*, José Corti, 1997 (nouvelle édition, 2013).
- Corner-line*, monologue, Paroles d'aube, 1998.
- La Bande sonore*, José Corti, 1998.
- Henri Michaux*, ADPF, 1999.
- Henri Michaux*, Gallimard, « biographies », 2003 (prix Louis Barthou de l'Académie française).
- Sabots suédois*, roman, Fayard, 2004.
- Le Livre des hontes*, Seuil, « Fiction & Cie », 2006 (Grand Prix de la critique) ; *La Honte*, Gallimard, « Folio », 2017.
- Éloge de l'apostat*, Seuil, « Fiction & Cie », 2010 ; *Le Livre de poche*, « Biblio essais », 2013.
- Les Liaisons ferroviaires*, roman, Champ Vallon, 2011 ; *J'ai lu*, 2013.
- Queneau losophe*, Gallimard, « L'un et l'autre », 2011.
- Les Écrivains face à la doxa, essai sur le génie hérétique de la littérature*, José Corti, 2011.
- L'Autre Vie d'Orwell*, Gallimard, « L'Un et l'autre », 2013.
- La Nouvelle Surprise de l'amour*, roman, Gallimard, 2016.
- Real book*, autopianographie, Seuil, « Fiction & Cie », 2019.

Jean-Pierre Martin

La curiosité  
Une raison de vivre

Autrement

Collection **Les Grands Mots**  
dirigée par Alexandre Lacroix

L'auteur a bénéficié pour l'écriture de cet ouvrage  
de la bourse Cioran du Centre national du livre.

© Éditions Autrement, Paris, 2019.  
[www.autrement.com](http://www.autrement.com)  
ISBN : 978-2-7467-5434-8

*La vie vaut donc d'être vécue.  
Ne fût-ce que par curiosité.*

*(Alexandre Vialatte)*





## Avant-propos

Au sortir de l'adolescence, mes centres d'intérêt se rétrécirent brusquement. J'allais vers mes vingt ans, j'étais étudiant en philosophie et déjà, je n'étais plus un esprit libre. Désertées, mes lectures multiples, délaissés, mes poètes et mes écrivains fétiches, abandonnés, mes philosophes de prédilection, finis, mes périples à la Cinémathèque, étouffé dans l'œuf, mon goût des voyages. Une fascination exclusive avait commencé à brider tous mes désirs d'explorations esthétiques, intellectuelles et sensibles. Je snobais même Jankélévitch et Ricœur qui pourtant enseignaient dans les amphithéâtres de mon université. Mon pavillon se fermait, mes yeux étaient sous œillères, j'étais sous l'emprise de quelques maîtres-penseurs, ma curiosité était obnubilée.

Une obsession politique, plus précisément le marxisme-léninisme, telle une religion, emportait tout sur son passage. Elle me disait que la vérité était

une. Pourquoi aller voir ailleurs ? Sartre avait déclaré quelques années plus tôt que le marxisme était « l'horizon indépassable de notre temps ». Althusser venait de publier *Pour Marx*. Ma bible devint *Le Capital*. Le sujet de ma maîtrise, ce serait Lénine, que ses *Cahiers sur la dialectique de Hegel* me faisaient considérer comme un philosophe majeur. L'avenir, du reste radieux, se présentait sous un jour assez simple. Je prétendais avoir trouvé le remède à la souffrance du monde. Pendant que « l'horizon indépassable » avait réduit mes lectures et mes sens, Sartre et Althusser continuaient à fréquenter Flaubert ou Montesquieu, à prêter attention à bien d'autres sujets pas précisément dans la ligne. Comme beaucoup de nouveaux convertis, j'étais plus sectaire que mes maîtres, et prêt à mourir pour la Cause.

Je mourais déjà, en un sens. Je mourais à moi-même.

Il me faudrait bien des années pour me relever de cette dépression assez particulière, laquelle se recommandait de l'enthousiasme. L'éventail de mes intérêts s'était refermé sur un pli unique, il allait se rouvrir, se déplier peu à peu, tantôt laborieusement, presque douloureusement, tantôt joyeusement – je dis « éventail », car la curiosité est aussi un moyen de s'éventer, afin de ne pas suffoquer en succombant à la sécheresse ambiante : reprendre vie, c'est reprendre goût à la curiosité.

Pas question ici de renier la force de la pensée de Marx. Il me faut bien constater cependant que mon allégeance doctrinaire diminuait ma perspective, effet que produisent à vrai dire tous les maux en -isme. « Il s'en fallut d'un cheveu pour que je devinsse communiste », écrivit Gombrowicz qui avait pris assez tôt un chemin bien différent. Oui, nos vies se jouent parfois à un cheveu. Et ce cheveu, c'est peut-être la curiosité. Soit, le désir de ne pas s'arrêter à une réponse. Autrement dit, le désir de poursuivre un voyage intérieur. Et encore, la faculté de *se déprendre de soi*.

L'intransigeance que j'ai pu manifester à cette époque est sans doute le signe d'un esprit faible ou pour le dire autrement, épris d'absolu. J'en frémis aujourd'hui. Otage d'une cause héroïque, la Résistance, René Char a frémi, lui aussi : « Je veux n'oublier jamais que l'on m'a contraint à devenir – pour combien de temps ? – un monstre d'injustice et d'intolérance, un simplificateur claquemuré, un personnage arctique qui se désintéresse du sort de quiconque ne se ligue pas avec lui pour abattre les chiens de l'enfer. » Fasciné par la Résistance, le temps de ma jeunesse se voulait péremptoire et cultivait le parti pris. Je n'étais pas le seul dans la tourmente. Cependant, elle ne produisait pas partout les mêmes effets dévastateurs.

Placez un nombre  $x$  de sujets, avec des origines et des histoires différentes, sous une même lumière aveuglante de la Théorie, faites-leur suivre des cours de formation intensive, et vous n'obtiendrez pas les mêmes résultats. Chacun n'aura pas abdiqué à un point égal sur ses préférences secrètes, ses goûts singuliers et sa liberté de penser.

Je me dis aujourd'hui ceci : un organe fragile avait été chez moi blessé. Cet organe vital, appelons-le *curiosité*.

Les ravages de l'incuriosité ne sont pas l'apanage des militants des années 1970. Ils prennent d'autres formes contemporaines, se manifestent dans d'autres modes de pensée sectaires et cloisonnés, dans les jugements sans appel, dans l'arrogance des assertions, dans les refus de débattre, comme, de façon spectaculaire, dans les fanatismes renouvelés de notre époque – endoctrinement islamiste, nationalisme, chauvinisme, enfermement communautariste –, formidables machines à briser la curiosité et à interdire tout désir d'aller voir ailleurs. Est-il si loin de nous, le temps des idéologies, des oukases et des autodafés ? En quelques générations, les esprits se seraient complètement libérés de tout préjugé et de tout postulat, ils seraient admirablement protégés de la menace d'une pensée totalitaire ?

Le dogmatisme prend aussi des formes plus subtiles, qui se réclament en toute bonne conscience

d'un savoir définitif. Flagrante est l'incuriosité dans les tables rondes ou les débats télévisuels. Chacun affirme et s'affirme. Chacun détient la vérité, sûr de son fait et surtout de sa doctrine. Se prévalant d'une compétence politique, économique ou sociétale, des discours plus ou moins savants, plus ou moins informés, essentiellement antagoniques, souvent agressifs, fuient tout dialogue. Des rythmes et des régimes de parole s'interrompent, qui ne respirent pas et ne laissent aucune place au doute. Si jamais un des interlocuteurs commençait sinon à se raviser, du moins à s'intéresser un tant soit peu au propos de l'autre, s'il s'écriait tout à coup, sans ironie : « Ah, cela, je ne le savais pas ! Vous me l'apprenez ! » ou bien « Vous avez peut-être raison, je n'avais pas pensé à ça, je vais vérifier ce que vous dites et on en reparle », on le regarderait comme un animal étrange. La figure ancienne du militant péremptoire, je la vois se loger, autant que dans les propos tenus par des politiques patentés ou des chroniqueurs professionnels, dans la morgue d'une parole d'abord soucieuse d'asseoir son autorité, je l'entends dans le ton d'une voix en rafale de mitraillette qui se prévaut d'une compétence et prétend, face à tous, dominer le sujet et détenir sa vérité dernière.

Ajoutons à cela que nous vivons dans des mondes cloisonnés et incurieux les uns des autres. Les quartiers privilégiés des mégapoles et les ghettos des banlieues sont des continents étrangers l'un à

l'autre. La rencontre entre des milieux sociaux différents est aujourd'hui aussi aléatoire que du temps d'Aurélien, le personnage de rentier du roman éponyme d'Aragon, éprouvant physiquement la différence de classe lorsqu'il s'aventure à la piscine municipale rue d'Oberkampf et rencontre exceptionnellement un ouvrier tourneur. Et ne parlons pas du rapport entre les générations ou plutôt, du non-rapport.

Enfin, si la curiosité est une question actuelle, c'est que l'incuriosité contemporaine prend une nouvelle forme, plus monstrueuse que jamais : l'ère des *fake news* est certes la continuation d'une très ancienne histoire de la rumeur, mais le cyberspace amplifie considérablement les effets contagieux de la mauvaise foi. Cette transmission algorithmique du complotisme, accélérée par les réseaux sociaux, les tweets et le buzz, semble installer le règne d'une incuriosité virale, conquérante et assumée, le triomphe d'un sujet furieusement plein de lui-même, impatient et intempestif, blindé contre le doute, simpliste et obsessionnel, imperméable à l'énoncé des faits.

Au plus loin de la certitude du croyant ou du militant, du règne de l'« expert », du consensus conformiste, de la souveraineté psychorigide ou perverse de l'incurieux contemporain, voici *l'esprit*

*de curiosité*. Une pulsion, une faculté, une appétence, une passion qui permet de mettre en suspens, de déployer de nouvelles antennes, de s'interroger sur soi et sur le monde. Voici la curiosité, la belle curiosité : un garde-fou, un contrepoison, un antidote à l'acédie, une respiration vitale.

Seulement, pour en arriver à reconnaître les bienfaits de cette passion, il nous faut encore passer par quelques fourches caudines. Car notre déesse est elle-même l'objet de rumeurs malveillantes. Son histoire est une véritable épopée. Avec de terribles malentendus, des pièges langagiers, des anathèmes...

Tant mieux, après tout, si elle ne jouit pas intégralement d'une bonne réputation. Face à toutes les polices de la curiosité, nous allons la défendre. Il nous faut toujours une cause. Ils ont bien raison, tous les ayatollahs, tous les néodictateurs, tous les commissaires politiques, tous les fondamentalistes, de la stigmatiser. Ils ont bien raison, Plutarque, saint Augustin, et après eux Bossuet, d'autres encore, de condamner sa vanité ou d'en dénoncer la concupiscentence. Car il s'agit bien d'un *désir*. La curiosité est une expérience charnelle. Ses enjeux sont existentiels. La *libido sciendi* – ou désir de connaissances – est une *libido vivendi* – une soif de vie.

\*

Je suis curieux de ce que mes enfants, encore petits, vont devenir,

Je suis curieux de savoir si une promesse d'amour peut tenir jusqu'à la fin, jusqu'au dernier souffle,

Je suis curieux de la façon dont je vais vieillir même si c'est déjà bien amorcé,

Je suis curieux de tout ce que font mes amis, de tout ce qui leur arrive,

Je suis curieux des autres, de toutes les vies, de tous les êtres de rencontre qui sont pour moi autant d'énigmes,

Je suis curieux métaphysiquement, existentiellement, et transcendentalement,

Je suis curieux passionnément de savoir pourquoi nous sommes au monde et si nous y sommes vraiment,

Je suis curieux de tous les livres (les vrais livres) qui paraissent, au point parfois de ne pas savoir lequel choisir,

Je suis curieux de tous les films alléchants que je ne peux voir, de toutes les séries dont on vante les mérites, de toutes les BD talentueuses que je n'ai pas le temps de lire,

Je suis curieux de la façon dont la littérature et la philosophie sont traversées par la curiosité,

Je suis curieux de chaque tournant historique, de chaque événement, de chaque polémique,



## AVANT-PROPOS

Je suis curieux de toutes les musiques, de toutes les peintures, de tous les arts avec cependant des répulsions irrépessibles,

Je suis curieux de l'histoire de la curiosité, de ses entraves et de ses élans,

Je suis curieux de ce que devient la curiosité à l'ère du numérique,

Je suis curieux de ce que devient la curiosité à l'ère de l'anthropocène,

Je suis curieux de savoir comment l'humanité se sortira de cette mauvaise passe,

Je suis curieux de savoir quelles espèces nouvelles vont apparaître, puisque beaucoup disparaissent,

Je suis infiniment curieux de la paléanthropologie,

Je suis infiniment curieux de la beauté du monde sous toutes ses formes, de chaque jour qui se lève, de chaque printemps recommencé,

Je suis curieux de toutes les errances et de toutes les joies de la curiosité.



**I**

**Histoire d'un malentendu**

